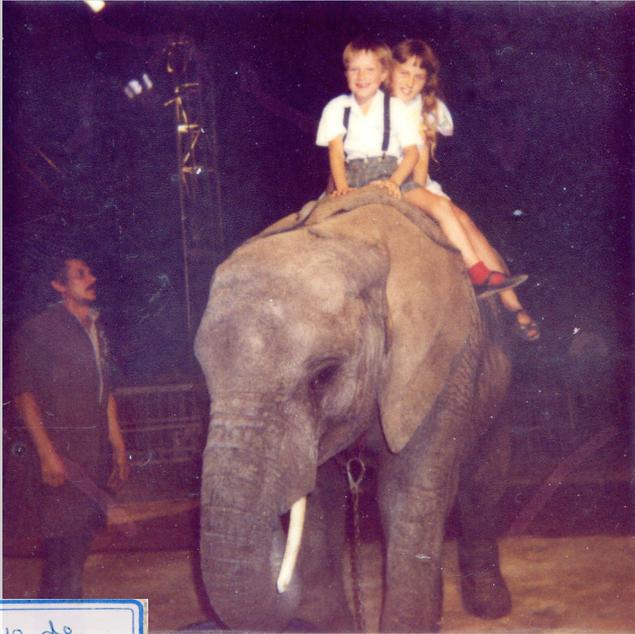


Texte et images de Lucien Follet

**Le livre doit faire 20 x 20 en bas le surplus est donc coupé
L'impression machine fait que l'on doit laisser de la marge
Sur les quatre cotés car la couleur ne va pas au bord de la page (5mm)**



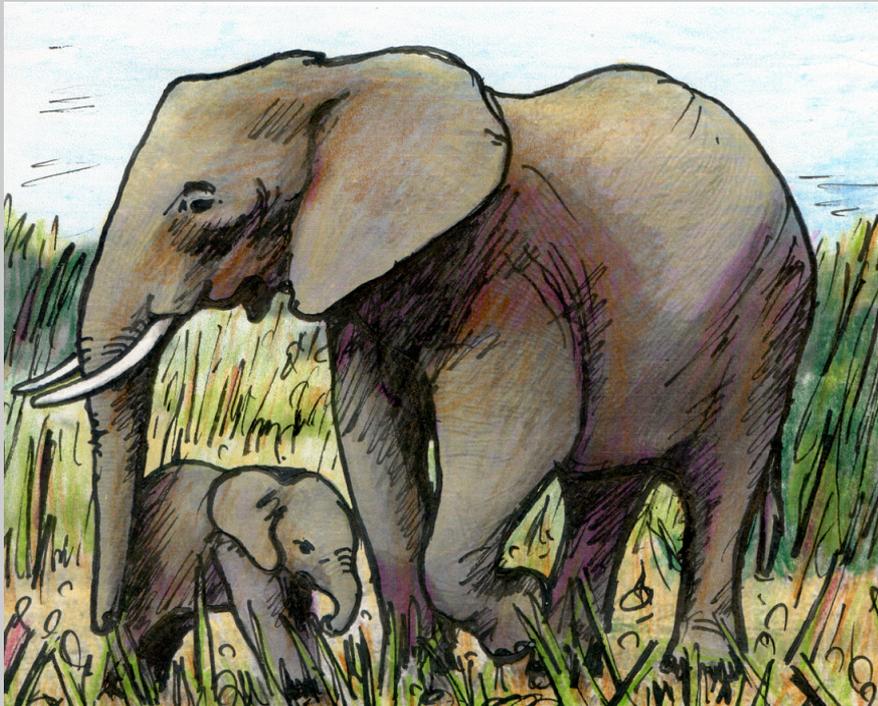
Cirque de
Budapest
Bandoe 12/8/91

Pour mes trois chéris
Lysandre Hermance
et leur maman ...
Lucien Follet

Janvier 2015. Lucien Follet 12, avenue des îles 77500 Chelles

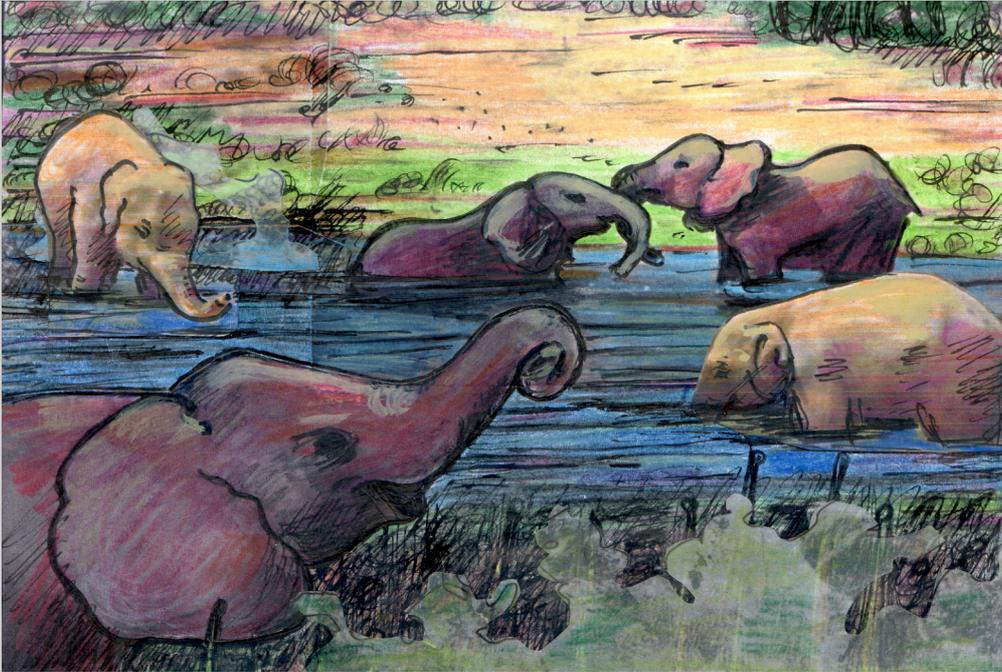
*« Quand tu me vois m'efforcer au bien tu te vois toi-même »
Tenzin Gyatso 1959*

MADOURA



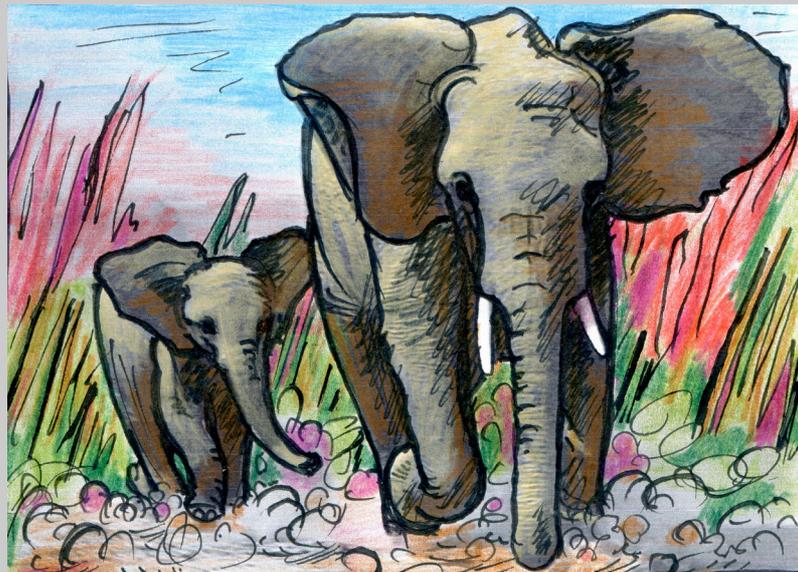
**Déjà, enfant,
ses parents le
protégeaient de
tout ce qui
pouvait lui
advenir de mal...**

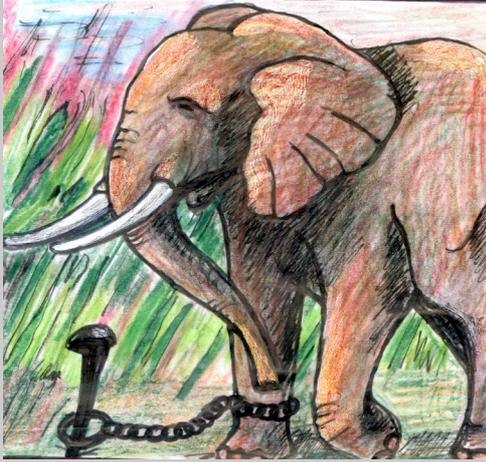
**Il ne devait pas
faire ceci ou cela
comme s'il était
trop fragile.**



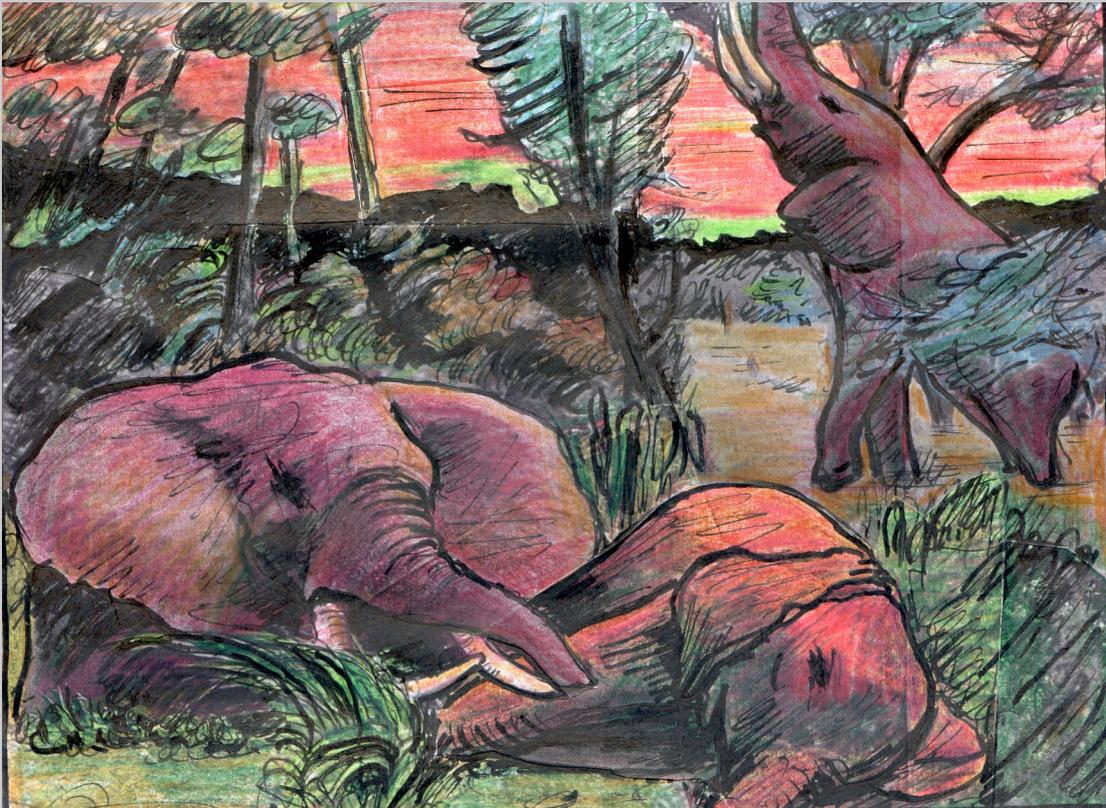
Par exemple jouer au bord de la rivière avec Zéliane et barboter dans la vase, se jeter de l'eau à la figure. Tout à coup, des cris, des hurlements, des bruits terribles, des détonations d'armes à feu. Et papa maman qui hurlaient :

-Sauve-toi, cours vite, va dans la forêt, suis les autres petits, vite, vite, les hommes vont te prendre avec les chaînes, cours, cours !

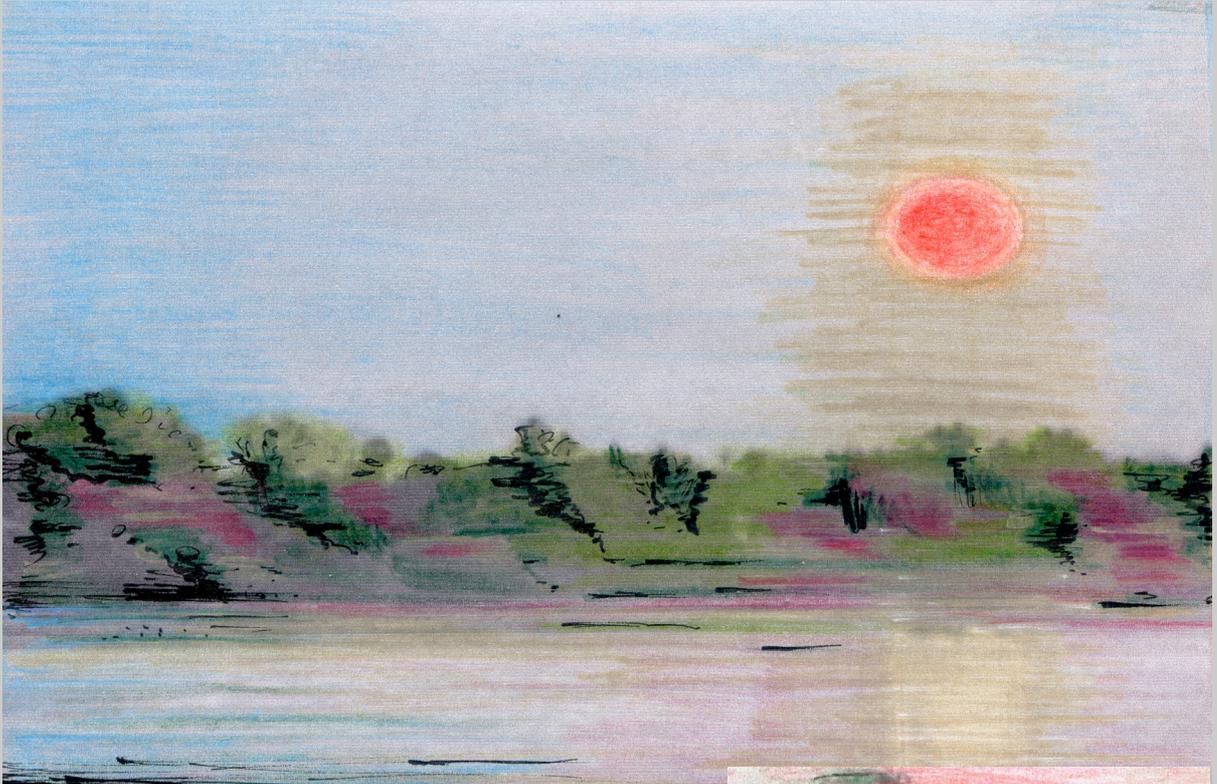




Madoura voit de la fumée, il veut savoir. Il s'approche sans remuer les branches, que voit-il ? Pourquoi Madoura pleure t-il embusqué derrière la clairière ? Parce qu'il a vu les chaînes, les cages, le feu, les cris des hommes avec les bâtons pour taper sur la trompe des petits éléphants.

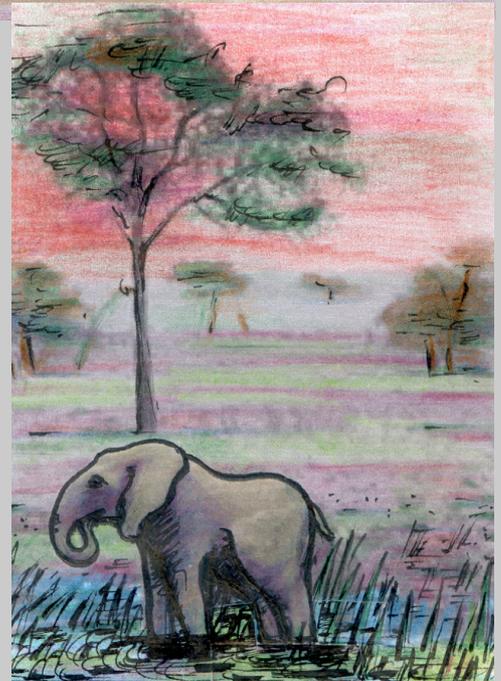


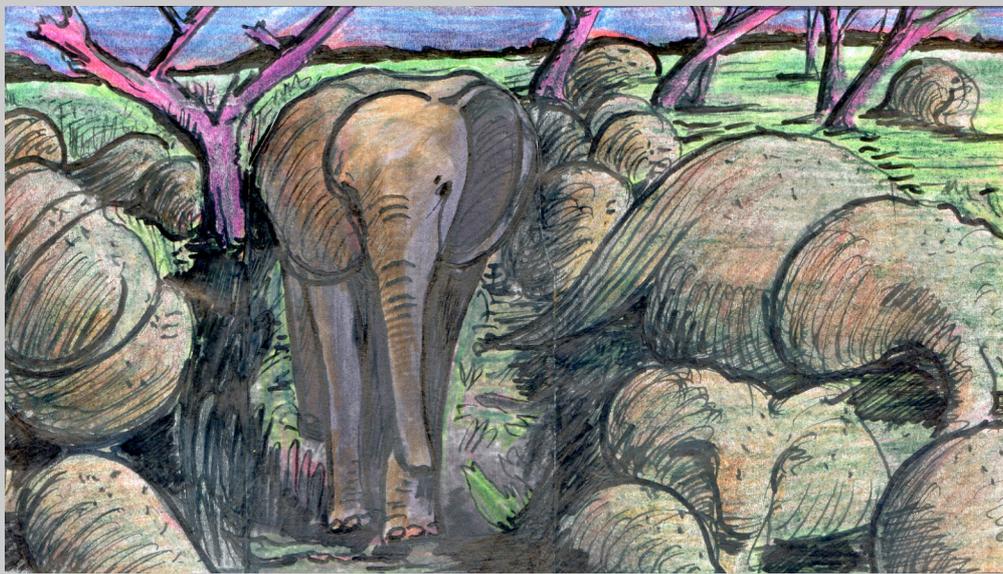
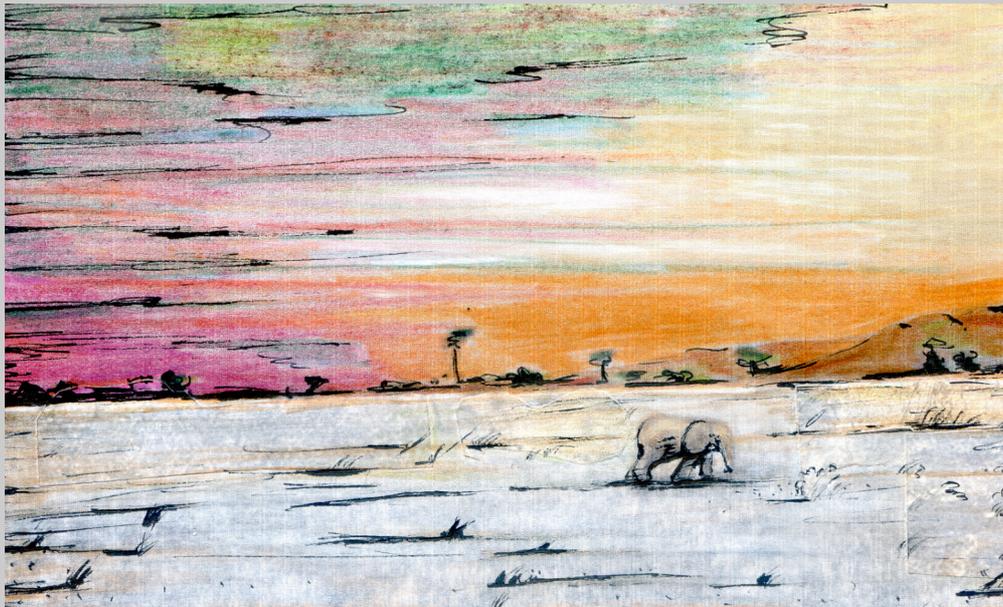
Mais surtout Madoura vient d'apercevoir Zéliane allongée au sol avec l'oreille gauche ensanglantée vers le haut de la tête.



Et c'est ainsi que Madoura fils de Straphos et de Galade se retrouva seul perdu au milieu de la forêt de mangroves, sur la côte Ouest du pays de Bagdane, là où le soleil le soir se couche dans les roseaux. Alors Madoura fuit, il court le plus vite possible. Il pense que la meilleure direction est à l'opposé du soleil couchant et il a raison !

C'est par là qu'il faut aller, même si c'est la partie désertique du pays, la cachette est plus sûre que près de la mangrove... Il boit autant qu'il peut des litres et des litres d'eau et il fonce vers la savane désertique et chaude à l'opposé du soleil couchant...





Ici commence son grand voyage. Madoura avance seul, triste, éperdu, résigné. Le chemin qu'il emprunte lui fera découvrir ce que les sages connaissent quand les expériences s'additionnent : le Savoir, que les hommes croient, seuls, détenir sur Terre avec cette certitude que les animaux leurs sont inférieurs. Maintenant c'est la nuit. Ne sentant plus la fatigue Madoura trotte sans dévier de sa route..

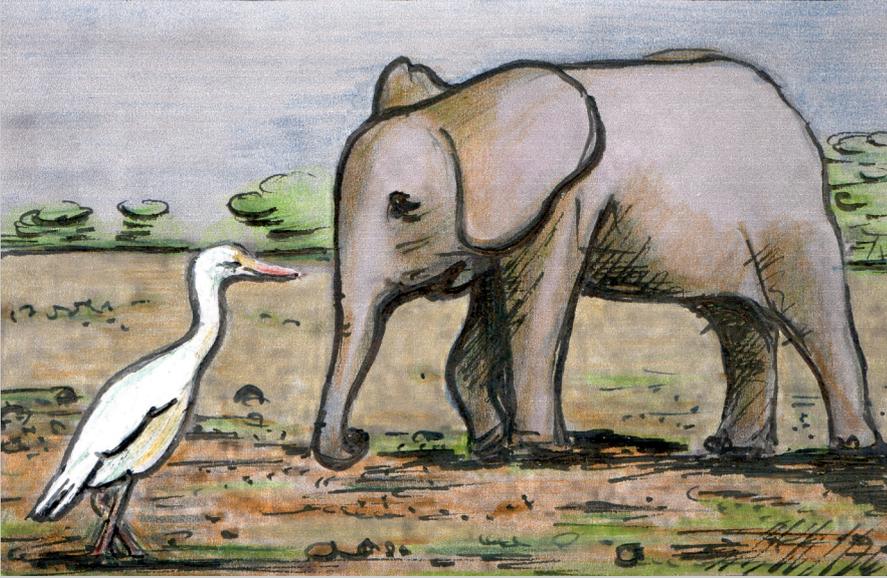
L'énergie qu'il déploie pendant ces heures sombres l'amène dans une contrée tranquille et là, il s'endort contre de très grandes roches rondes et tièdes, qui lui rappellent son univers perdu.



Le lendemain, dans l'après midi il se réveille, calme, sans plus aucune fatigue. Quelles étranges roches sont ici ! En fait il s'agit d'une grande colline couverte de bosses de pierres, comme si tout un troupeau d'éléphants était là assoupi depuis des milliers d'années.

Madoura somnole encore et la grosse bosse de pierre contre laquelle il est appuyé semble lui chuchoter : *-Vers l'Est ! Madoura, cela veut dire vers le soleil levant, toujours vers le soleil levant...* Aussi, vers le soleil levant Madoura marche, chaque jour...

Il comprend la différence : avant il fuyait le passé, le soleil couchant ; maintenant si la direction est la même, le sens en est tout autre, il avance vers l'avenir, vers un espoir de lumière et de bonté... Je finirai bien se dit-il, par arriver là où l'astre habite.



Bien longtemps après, alors qu'il croyait ne plus jamais rencontrer personne, voici qu'un grand oiseau blanc, sur des pattes hautes, l'aborde et lui parle de voyages, d'étendues cachées recouvertes par la végétation, très loin vers le soleil levant.

Et l'oiseau lui dit :

-Il est possible que là bas on t'attende. J'y passe chaque été et je vois toujours les tiens à l'ombre se reposer.

Mais Madoura questionne:

-Y-a-t-il des hommes ?

-Non, répond l'oiseau,

-Je n'en ai point vus.

-Est-ce bien ma route par là ?

-Oui, dit l'oiseau et il s'envole.



Les jours passent et le paysage change. Tout devient vert- sombre, les arbres sont très grands avec des racines énormes. Le silence de la forêt n'a rien d'angoissant et Madoura n'a plus peur. L'oiseau avait dit vrai, il n'y a pas d'hommes ici.

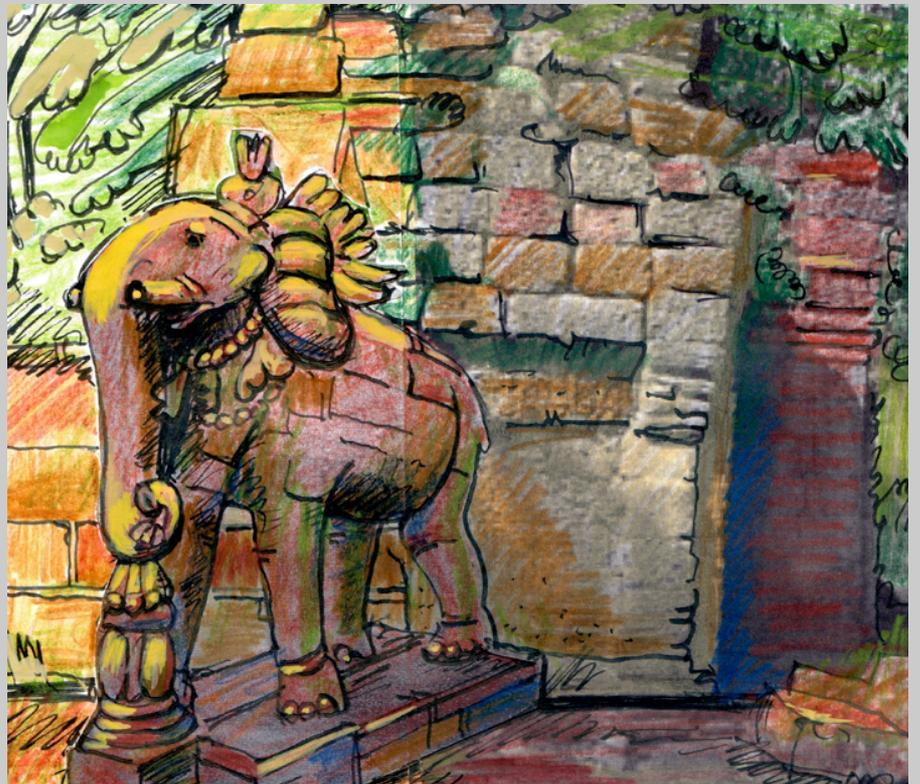
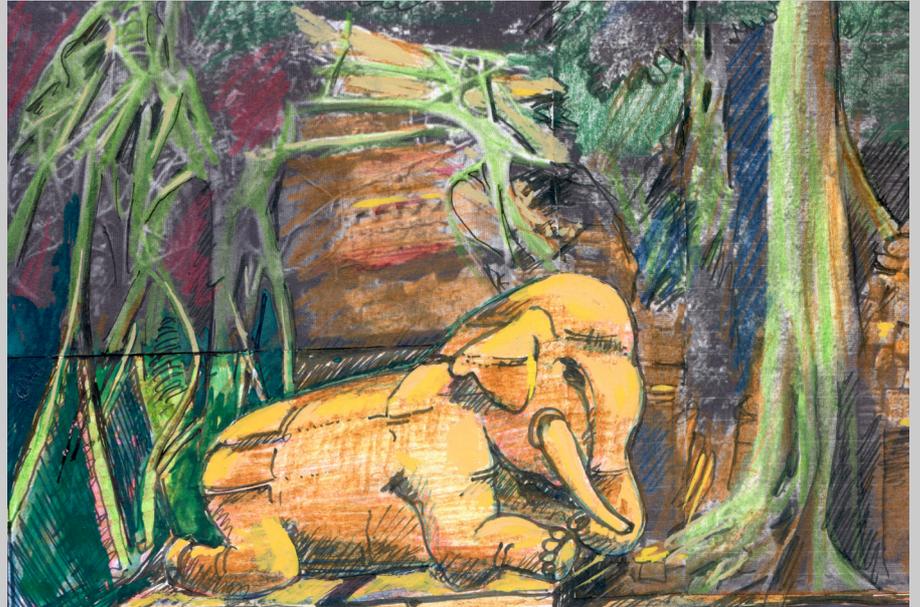
A son passage, seuls des petits singes rieurs s'amuse dans les plus hautes branches.

Mais le jeune
éléphant a tant
marché que le
soir le
surprend
juste au
moment où il
découvre
stupéfait une
route
abandonnée.

Intrigué, malgré
la fatigue, il avance
et

voici que des
éléphants
l'accueillent par un
murmure de joie,
sans geste, tous
posés sur des socles
de pierre, tous avec
une grande bonté
dans le regard...
Les éléphants ont la
tête tournée vers
lui.

Madoura pense, je
vais les compter et
il avance
émerveillé,
lentement sans
pouvoir s'arrêter,
complètement
épuisé...



Arrivé au chemin qui tourne, il se dit, nous verrons bien demain où le soleil se lève, il faut que je dorme.

Madoura voit un sentier sur la gauche avec un petit socle plat en pierre.

Il se couche dessus, il se rappelle avoir compté 111 éléphants dont cinq particuliers : le premier avec les deux défenses cassées, le second avec une seule défense, le troisième avec la trompe cassée, le quatrième avec deux grandes bosses sur le dessus du crâne et le cinquième avec une couronne de fleurs autour du cou...

Madoura sent son corps se raidir depuis les pattes :

-Ici je ne crains plus rien, il y en a 111 qui m'aiment...

Au moment de fermer les yeux, il distingue sur un autre socle devant lui, une petite masse gris sombre avec la tête enfouie sous les pattes, comme pour se protéger. Dans un dernier effort, Madoura croit voir une vieille cicatrice sur l'oreille gauche...

Et juste, juste avant de s'endormir il se persuade que c'est : "Zéliane - Zéliane mon amie," Zéliane du Pays de Bagdane, de la forêt de mangroves, là où le soleil le soir se couche rouge dans les roseaux...



Les années ont passé...

Un jour deux gamins très excités accourent chez leur grand-père potier et lui racontent avoir découvert une route dans la forêt avec des éléphants : 113 éléphants exactement !

Le grand-père dit :

-Cela était connu mais on avait perdu l'emplacement.

Bravo les enfants. Mais n'en parlez à personne.

Pourtant, c'est 111 éléphants que la tradition mentionne, vous avez dû mal compter !

-Non non, répliquent les deux gamins, -113, dont deux beaucoup plus petits :

Le premier tourne sa tête vers le soleil levant et il est sans défenses, le second a la tête enfouie sous ses pattes, on ne peut pas savoir s'il a des défenses.

Le grand-père dit : *-Un éléphant sans défenses c'est quand même malheureux.* Et après réflexion, malicieux, il propose de fabriquer ensemble les deux petites défenses pour le *cent-douzième éléphant.*

Les deux petites défenses sont modelées avec l'argile blanche du potier, séchées au soleil, elles sont ensuite cuites dans le four.

Puis, en cachette des villageois, le grand-père et les deux gamins partent dans la forêt avec dans un sac les deux petites défenses, un très fort vilebrequin avec sa mèche, de l'eau et des biscuits. Après avoir percé la pierre pour enfoncer le pivot de fer, les enfants fixent les deux défenses d'argile sur notre ami Madoura. Comme elles lui vont bien ses défenses blanches ! C'est le seul parmi tous les éléphants à posséder des défenses blanches ! C'est le seul parmi tous les éléphants à posséder des défenses d'une couleur différente de celle de leurs corps de pierre ocre.



Assis par terre en grignotant leur repas, les enfants et le grand-père admirent avec fierté leur ouvrage...

Vous tous ! S'il vous arrivait de suivre, comme Madoura, la route du soleil levant, d'entrer dans la forêt vert-sombre aux grands arbres et aux racines immenses, de trouver l'allée des 113 éléphants, d'écouter en marchant au milieu des 111 éléphants, le murmure de paix des colosses de pierre, d'admirer tout au bout à gauche sur son petit socle le Cent-douzième : *l'éléphant aux défenses d'argile* ;

Ayez aussi, une pensée délicate pour Zéliane.

Zéliane qui a eu beaucoup de courage, même si on n'a pas pu le raconter...

On n'a rien pu faire pour elle, sa tête était enfouie sous ses pattes...

*« C'est ainsi que se termine l'épopée de Madoura,
l'éléphant aux défenses d'argile ».*

